

Le pêcheur du grand châfo

Il y avait autrefois à Voray, un passionné de pêche, qui s'appelait Désiré Herbelin. C'était un fin pêcheur. Il passait des heures, tôt le matin, ou en fin de journée, sa canne à pêche en main, surveillant d'un œil attentif, le bouchon de sa ligne. Au moindre mouvement du flotteur, il réagissait pour accrocher sa proie. Il aimait aussi pêcher au lancer, à *la mouche* qu'il faisait voler au-dessus de l'eau jusqu'à ce qu'une perche la gobe et se prenne à son hameçon. Mais contrairement à beaucoup de ses semblables qui aimaient bien se vanter de leurs prises qui prennent alors quelques centimètres en plus, Désiré n'était pas un affabulateur. Il ne racontait pas ses exploits devant ses copains lorsqu'il les retrouvait pour boire un coup, *Au rendez-vous des pêcheurs à la ligne*. Il faisait souvent de belles prises, de la friture, bien sûr, de gardons, d'ablettes, de chevesnes qu'on appelle aussi le cabot, mais aussi de beaux brochets, des sandres, des perches, des carpes et quelquefois des anguilles. Il respectait les tailles et n'hésitait pas à rejeter à l'eau un poisson trop jeune. Il régala sa famille avec ses pêches, mais savait aussi en faire profiter ses voisins et ses amis.

Il y avait aussi des poissons-chats, ou silures, ces curieux poissons sans écailles, à la peau gluante, verdâtre sur le dos et jaunâtre sur le ventre, à la tête énorme, à la bouche aplatie et aux nageoires munies d'épines dangereuses. Il y en a encore dans l'Ognon. Ils sont de tailles diverses. Le plus courant, le *silure nain* ne dépasse pas la longueur d'une main. Mais il en existe une variété qui peut dépasser les 2,50 mètres et peser de 50 à 150 kg, voire plus. Bien sûr, Désiré Herbelin n'avait jamais vu de si gros spécimen qu'on trouve plutôt dans la Saône, dans des eaux chaudes et profondes.

Mais il se souvenait d'une histoire racontée le soir à la veillée par son grand-père, Jules Herbelin, avec beaucoup de détails effrayants. Histoire vraie ou légende ? Nul ne le savait. En tout cas, Désiré avait tremblé, enfant, à l'évocation du *Grand Châfo*, un énorme poisson-chat, aux barbillons d'un mètre de long, aux épines énormes et que certains appelaient *le monstre de l'Ognon* et le considéraient comme une créature diabolique, une créature du grand Satan...

La légende voulait même que ce monstre au dos presque noir et au ventre vert jaunâtre, farfouille le fond de la rivière pour y manger les pépites d'or que le courant transporte depuis les Vosges et qui se déposent lorsque le niveau de l'eau baisse et que l'Ognon se met à paresser entre le Doubs et la Haute-Saône.

Jules Herbelin racontait aussi les malheurs de Droguons, un pêcheur du village, qui il y a très longtemps, voulut affronter la bestiole, armé d'un gigantesque harpon. Il tenta de le transpercer, mais ne put que le blesser, ce qui rendit le pois-

son fou de rage. Le pauvre pêcheur se fit dévorer sur place. Les clients du *Rendez-vous des pêcheurs* fréquenté par Jules en frémissaient encore.

Ce matin-là, Désiré était parti de bonne heure pour taquiner le brochet et la perche en remontant la rivière du côté de Buthiers. Le ciel était gris. Une légère brume blanchâtre flottait au-dessus de l'eau. Le soleil avait du mal de percer à travers les nuages. Désiré ferma sa veste en toile bleue pour se protéger de la fraîcheur et de l'humidité ambiante et enfonça son chapeau sur sa tête au crâne dégarni. La rivière était calme. Il y avait peu de courant. Ça et là, des poissons sautaient et tentaient d'attraper une mouche ou un autre insecte volant. Désiré voyait aussi, juste sous la surface de l'eau, de petits remous, signes de la présence de perches en chasse. Il y avait aussi des grappes d'alevins regroupés pour tenter d'échapper à leurs prédatrices. Les petits poissons-chats ont eux l'habitude de se mettre en boules compactes que l'on aperçoit flotter sous la surface de l'eau.

Désiré lança sa ligne qu'il laissa descendre sur quelques mètres au gré du courant, avant de la ramener en amont et de recommencer plusieurs fois. Il jeta quelques petits cailloux blancs autour de sa *plongeotte*, le bouchon de sa ligne, pour attirer l'attention des perches et les avertir de sa présence avec de beaux vers de terre, ramassés dans le tas de terreau du jardin ou de petits *vifs*, c'est-à-dire de petits poissons, comme le vairon, qui servent d'appâts. Il utilisait également au printemps, des *petites bêtes*, les larves de la *mouche de mai*.

Soudain, son bouchon s'enfonça d'un seul coup. Désiré réagit très vite, releva sa canne qui se courba sous le poids et les frétillements d'une belle perche qu'il récupéra en plongeant son épuisette dans l'eau sous le poisson. Il l'amena sur le pré derrière lui, puis le saisit avec un chiffon avant de lui enlever l'hameçon qui perçait sa lèvre. Il glissa ensuite la perche dans le panier immergé que retenait une ficelle attachée à un piquet.

Il relança sa ligne après avoir raccroché un beau ver rouge à l'hameçon. À plusieurs reprises, des petits tourbillons et des mouvements en surface au milieu de la rivière, attirèrent son attention. Il y avait là plusieurs perches ou peut-être un brochet ou un sandre qui chassaient. Il lança sa ligne le plus loin possible pour tenter de les attirer et les inciter à mordre son hameçon. Mais ses tentatives échouèrent, comme si son appât ne les intéressait pas.

Pourtant, à quelques mètres de lui, de l'autre côté de la rivière, les tourbillons se firent plus importants, devinrent de gros remous. À plusieurs reprises, une belle perche sauta hors de l'eau avant de replonger plus loin. Quelque chose troublait Désiré, sans qu'il puisse définir la raison de son inquiétude. La brume planait toujours au-dessus de l'eau et sur les prés derrière lui. Un étrange silence s'était installé autour de lui. Les oiseaux s'étaient tus. Là-haut, au sommet des grands peu-

pliers qui bordaient la rivière, même les corbeaux, d'ordinaire bruyants, semblaient figés sur les branches autour de leurs nids. Pas un bruit, pas un son, la vie semblait éteinte autour de lui. Il n'y avait que le clapotis du courant de la rivière.

Un énorme remous apparut au milieu de la rivière. Il aperçut à plusieurs reprises une ombre sous la surface de l'eau, sans qu'il puisse distinguer de quoi il s'agissait. Mais elle lui parut énorme.

- Une perche... non un brochet ou un sandre, pensa-t-il. Ou un silure... ?

Déjà, il se réjouissait d'une belle prise qui mettrait un brochet ou mieux encore, un sandre au menu du déjeuner de dimanche. Un bon sandre au vin jaune du Jura, se disait-il, ce serait super !

Une perche encore plus grosse sauta soudain hors de l'eau. Aussitôt, une énorme silhouette vert foncé jaillit de l'eau dans un tourbillon d'écume et happa la perche avant de replonger dans une tempête d'éclaboussures. Désiré était stupéfait. Il sentit ses jambes qui tremblaient et son cœur qui battait la chamade. La bête faisait plus de deux mètres de long. Sa gueule lui avait paru énorme et sa queue qui frappa la surface de l'eau était gigantesque.

- Un silure... ! C'était un silure ! *le grand Châfo* ! C'est *le grand Châfo*... Mon père avait donc raison... Ce n'est pas une légende...

Désiré jubilait. Il fallait qu'il le prenne. Il devait le ramener au bout de sa ligne. Là, il allait épater les habitués du bistrot !

Alors il prépara une ligne spéciale, sur une canne robuste, dotée d'un moulinet sur lequel s'enroulait du gros fil tressé, spécial gros poissons, un solide bas de ligne en acier et un hameçon de grande taille auquel il attacha un gros *vif*, un beau gardon.

Il lança de nouveau sa ligne le plus loin possible sur sa droite et la laissa dériver vers l'aval tout en enroulant lentement la ligne avec le moulinet. Il recommença plusieurs fois l'opération, sans succès. Il ne voyait plus de remous, la rivière avait retrouvé son calme. Seul, le courant vers l'aval, du côté du barrage de Voray, faisait quelques rides à la surface de l'onde.

Il lança une nouvelle fois sa ligne, un peu déçu, droit devant lui en direction de l'autre rive. Il attendit quelques instants avant de redonner du mouvement à son appât. C'est alors qu'il aperçut de nouveau l'ombre du poisson-chat effleurant la surface de la rivière. Chaque coup de queue provoquait un bouillonnement. Il vit sa canne à pêche se courber brusquement. Il ferra de toutes ses forces. Il sentit une traction violente sur la ligne. Il rendit un peu de mou en déroulant lentement le fil. Il savait que son montage était solide et pouvait résister à la force du silure. Mais il allait devoir faire preuve d'une grande patience avant de crier victoire et d'amener sa prise sur le pré. Il devait fatiguer le poisson, épuiser ses forces avant de pouvoir rembobiner lentement son fil.

Pour l'instant, la bête se défendait, se contorsionnait et tirait de toutes ses forces sur l'hameçon qui lui déchirait la gorge. Désiré Herbelin tenait fermement sa canne à pêche et tentait de résister à la force qui le tirait vers la rivière. Tout en moulinant doucement, il entra dans l'eau. Il portait de grandes bottes, des cuissardes qui enveloppaient ses jambes et ses cuisses. L'eau atteignit ses genoux, puis ses cuisses. Il se campa sur ses deux jambes pour résister à la pression du monstre. À vue de nez, il estima sa longueur à au moins trois mètres.

Le combat durait depuis deux bonnes heures. Désiré suait, transpirait à grosses gouttes. Il commençait à ressentir la fatigue. Il avait mal aux bras qui tenaient la canne appuyée sur son ventre, heureusement rembourré d'une petite bedaine. Il commençait d'avoir des crampes dans les jambes. Il soufflait, ahanait comme un bûcheron abattant un gros chêne à la hache. Peu à peu, il avait réussi à ramener le *Grand Châfo* au milieu de la rivière, puis à trois mètres du bord. Il recula un peu pour se rapprocher de la rive. Il devait faire attention aux réactions désespérées du monstre dont la gueule énorme pouvait lui arracher un bras ou le frapper avec sa queue. La bête, sans doute fatiguée elle aussi, avait encore des sursauts de résistance qui pouvaient être dangereux. Il devait rester vigilant et ne pas relâcher son attention et surtout ne pas faiblir.

Le monstre s'était laissée amener au bord de la rivière, aux pieds de Désiré. Elle ne bougeait plus. Lorsqu'il leva un peu plus son lancer, il vit enfin sa gueule, large, aplatie et béante, et le fil d'acier qu'il avait avalé loin au fond de son gosier. Désiré attendit encore un peu pour s'assurer que sa prise ne réagirait plus. Il savait que les silures peuvent rester longtemps hors de l'eau avant de mourir. Le poisson n'avait plus aucun mouvement. Il gisait tout près du bord dans une eau peu profonde. Alors Désiré enroula son fil au maximum sur le moulinet. Il descendit de nouveau dans l'eau et attrapa le monstre à bras-le-corps. Mais il était beaucoup trop lourd. Désiré ne put le hisser sur la berge comme il le voulait. Alors il passa un autre fil d'acier autour du corps inerte à demi immergé et l'attacha solidement au saule qui se trouvait là.

Il courut au *Rendez-vous des pêcheurs*, sachant qu'à cette heure-là, il trouverait sûrement deux ou trois acolytes qui viendraient lui donner le coup de main pour ramener son trophée.

- Eh les gars ! cria-t-il, tout essoufflé, en entrant dans la salle du bistrot, venez m'aider... j'ai attrapé le *grand châfo*... !

Les autres le regardèrent d'abord étonnés puis éclatèrent de rire.

- Oh Désiré ! fit l'un d'eux, on n'est pas à Marseille, ici ! On est à Voray sur l'Ognon !

- Je vous jure ! insista Désiré, un peu décontenancé de la réaction de ses copains, ça fait plus de deux heures que je me bagarre avec lui... Il fait au moins deux mètres quatre-vingts de long... je ne peux pas le porter. Je l'ai amarré au gros saule... Il a une gueule énorme !

- Allez ! Bois un coup avec nous ! Ça te remettra les idées en place !

Mais Désiré n'en démordait pas. Il insista tellement que ses collègues se décidèrent enfin à le suivre, pas convaincus du tout. C'était une histoire que racontait le vieux Jules, mais chacun savait que c'était une légende. Il n'y avait pas de si gros silures dans l'Ognon... !

Ils arrivèrent près du grand saule. Mais Désiré resta statufié en constatant que son poisson avait disparu. Il retrouva un morceau de son câble d'acier, et sa canne à pêche avec le moulinet qui nageait dans l'eau... Le grand Châfo avait disparu.

Les trois copains de Désiré se mirent à rire de plus belle.

- Tu nous as fait courir pour rien ! dit l'un d'eux.

- Mais vous voyez bien que le câble a été cassé et ma canne dans l'eau, c'est pas moi qui... se défendit Désiré.

- Dans le midi on dirait que c'est une *galéjade* ! fit l'un d'eux qui avait gardé l'accent de sa Provence natale qu'il avait quittée par amour.

Désiré s'assit dans l'herbe au bord de la rivière, désespéré. Il n'avait pas rêvé. Il s'était battu pendant plus de deux heures contre l'horrible monstre de l'Ognon. Mais personne ne le croyait. La bête avait réussi à se décrocher. Les anciens avaient raison... C'était bien une créature de Satan... Il perdait toute crédibilité. Et ses copains n'allaient pas arrêter de le charrier...

La brume s'était levée. Le soleil brillait de tous ses rayons. Les oiseaux s'étaient remis à chanter dans les arbres.

Mais tout à coup, de l'autre côté de la rivière, ils virent tous un énorme poisson vert et jaune surgir hors de l'eau et attraper au vol une perche qui chassait par là avant de retomber dans des gerbes d'éclaboussures et disparaître au fond de la rivière...